

# Naufrage du «Puebla» (I)

## Le courage du capitaine

«Il allait chaque année faire la grande pêche dangereuse dans ces régions froides où les étés n'ont plus de nuits» (Pierre Loti - Pêcheur d'Islande)

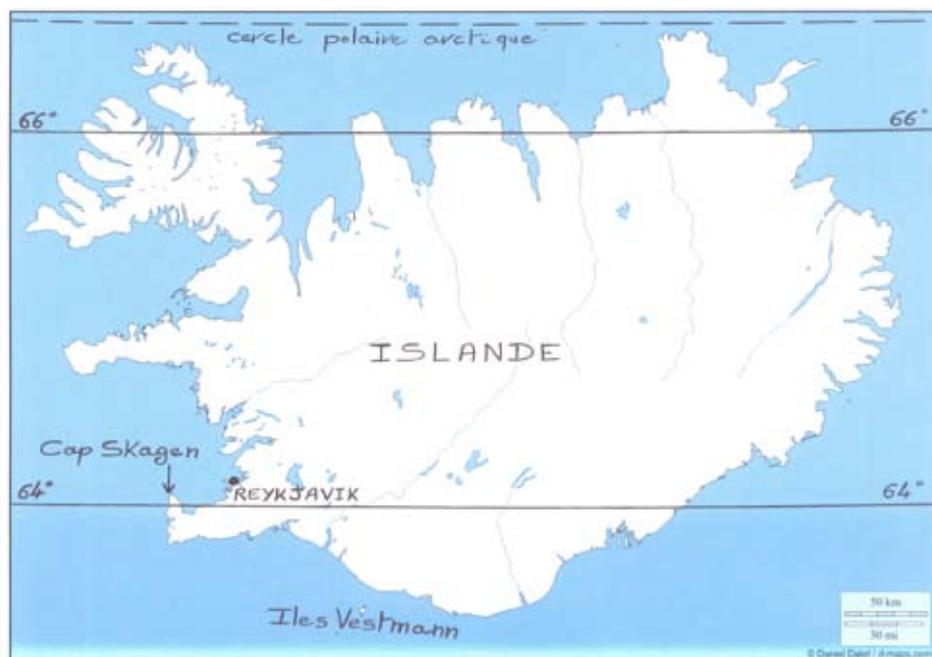
Dans le n° 121 du Tréport Magazine paru en septembre 2012, le lecteur pouvait découvrir une courte biographie du Maître au cabotage Victor Narcisse Michel (1840-1914) dit «Capitaine» ; nous aborderons aujourd'hui sa courageuse attitude lors du naufrage du «Puebla».

Le 03 mars 1870, l'armateur dieppois Pourpoint fils arme pour la pêche en Islande le lougre «Puebla» (Di 433), jaugeant 70 tonneaux 20 centièmes et lancé à Dieppe en 1863 par les chantiers de Prosper Corue. Commandé par Narcisse Michel, le «Puebla» quitte Dieppe à la marée de l'après-midi le lundi 07 mars 1870 avec un équipage de vingt-deux hommes parmi lesquels on compte un autre Tréportais, le matelot Pierre Morel, âgé de 37 ans.

Après douze jours d'une heureuse traversée, le «Puebla» touche les îles Vestmann au Sud de l'Islande. Au cours du mois de mars 1870, de violentes tempêtes sévissent sur les côtes islandaises ; ainsi le 20 mars, vers 17 heures, un coup de vent du Nord-Ouest force le capitaine Narcisse Michel à mettre à la cape toute la nuit ; ce premier coup de vent défonce la voile de misaine. Le lendemain, le vent ayant molli, le «Puebla» sous voile fait route pour le cap Skagen où Narcisse Michel fait mettre en pêche le 23 mars à 6 heures.

### De nombreux naufrages

De nombreux navires ont fait naufrage au large de ce cap ; les instructions nautiques de 1862 rédigées sous la direction du capitaine de frégate François Barlatier de Mas (1810-1888), commandant de la Station navale d'Islande, rapporte que : «*La pointe de Skagen est basse et dangereuse ; son récif s'étend plus que ne l'indique la carte ; les courants qui le contournent y produisent des remous [...] il faut naviguer avec une extrême prudence*». Le 27 mars, le mauvais temps oblige le capitaine Michel à relâcher dans la baie de Haverfjord «*un des havres les plus fréquentés de l'Islande, tant parce qu'il est bon en lui-même que parce qu'il s'y trouve un excellent port d'hivernage*»,



toujours selon les mêmes instructions nautiques.

Le 28 mars, en pêche à une distance de 7,5 nautiques environ dans le Sud-Est de la pointe de Skagen, le «Puebla» est assailli vers 9 heures par un coup de vent du Sud-Ouest ; Narcisse Michel tente alors de tenir à la voile pour atteindre la baie de Haverfjord et s'y mettre à l'abri. Mais le vent fraîchissant toujours, la grande vergue et le taillevent sont défoncés et la voile de cape est établie forçant alors le capitaine Michel à capeyer. Le mauvais sort s'acharne, vers minuit, un coup de mer défonce la voile de cape et enlève tout ce qui se trouve sur le pont, parcs à morue, mannes, plombs de pêche, rogues... ; dans la cale, le chargement (2800 morues, 10 tonnes de rogues et trois bordelaises d'huile) tombe sur tribord, plusieurs barriques d'eau et de cidre sont défoncées et on peut voir la carlingue : la situation est alors délicate, le navire est engagé. Afin de le relever, Narcisse Michel laisse arriver et fait haler bas la voile de cape en lambeaux ; le navire se redresse.

Alors que dans la cale une fraction de l'équipage est occupée à relever le sel et le

poisson qui sont tombés sous le vent, il est 2 heures 30 ce 29 mars lorsque le capitaine Michel décide de mettre en cape sèche dans une mer très forte avec un vent de secteur Ouest.

Vers 3 heures, un nouveau coup de mer casse la barre, toute la voilure est désormais défoncée et le navire fatigue beaucoup ; les hommes qui servent alors à la pompe trouvent beaucoup d'eau dans la cale. Une heure plus tard, distinguant la terre droit devant lui, Narcisse Michel reste à la cape dans l'espoir de pouvoir la reconnaître entre deux grains. Toute la voilure étant défoncée, l'équipage tente d'établir la misaine en taillevent et le tape-cul en misaine pour essayer de serrer le vent. Vers 6 heures 30, barrant le «Puebla», le matelot Léopold Havet, embarqué en qualité de saleur, aperçoit des roches par le bossoir de bâbord, la mer brise désormais tout autour du lougre et le capitaine Michel n'a plus aucun moyen de relever le navire ; forcé d'arriver vent arrière, il fait côte, à marée haute, pour tenter de sauver son équipage.